

12

5
26
juillet

AVIGNON 2013

Culture

THÉÂTRE



Ici, le foot n'est pas encore qu'une histoire de gros sous, de jeunes cons écervelés qui accumulent les grosses bagnoles, les filles et les biftons.

L'HISTOIRE DE CET ENFANT DES FAVELAS

Le foot, c'est aussi l'histoire de l'équipe de la Dynamo de Kiev, déportée et fusillée pour avoir osé gagner contre une équipe allemande au cours d'un match, le « match de la mort », en 1942. C'est l'histoire de cet enfant des favelas, « Garrincha », le moineau, surnommé ainsi parce que malingre et qu'il sautillait à cause d'une jambe plus courte. Il offrit au Brésil deux coupes du monde, en 1958 et 1962. Et refusa la maison que lui offraient les autorités brésiliennes. Il mourut en 1983, pauvre et alcoolique.

Alors oui, toutes ces histoires, ce match, font théâtre et plus, réinventant les mythes et les héros de nos sociétés modernes. Ceux du siècle passé ont creusé les sillons de leur propre déchéance. Ils étaient des héros quand nous étions des humains. Des dieux quand nous étions de simples mortels. Comme leurs ancêtres, après avoir accompli des exploits, ils chuteront du mont Olympe pour mieux entrer dans la légende.

La force dramaturgique du récit de Davide Enia métamorphose l'aventure footballistique en une épopée, en une tragédie flamboyante.

Alexandra Tobelaim signe la mise en scène, sobre et efficace. La musique de Jean-Marc Montera électrise l'atmosphère. C'est une des heureuses surprises du Off.

Marie-Josée Sirach

Jusqu'au 27 juillet, à 18 h 30. À la Manufacture. Réservations : 04 90 85 12 71.

Italie 3, Brésil 2, y a pas que le foot dans la vie

Avec *Italie-Brésil 3 à 2*, de Davide Enia, la metteur en scène Alexandra Tobelaim arbitre un spectacle pour un seul et incroyable joueur, Solal Bouloudnine.

Avignon,
envoyée spéciale.

Espagne, 5 juillet 1982. C'était au siècle dernier, je vous l'accorde. Deux équipes s'affrontent. L'Italie, peu convaincante jusqu'ici. Et la fabuleuse Seleçao du Brésil, qui joue au football comme on danse la samba. Face au Brésil, l'Italie est donnée perdante. À Naples, à Rome ou à Palerme, nul ne croit en la victoire de la Squadra. Alors, en Italie, quand on ne croit plus au foot, on croit aux miracles. Et le miracle fut, qui multiplia les buts italiens comme les petits pains.

Score final : 3-2 pour l'Italie. Le vieil oncle appuyé au chambranle de la porte de la cuisine a consciencieusement grillé 180 Nazionali sans filtre (l'équivalent de nos Gauloises) ; le voisin, bu ses 90 tasses de café ristretto ; le père, juré 272 fois, et la mère, chapelet en main devant un ex-voto à l'effigie de l'attaquant Paolo Rossi, récité plus vite

que son ombre ses prières.

Et nous, on est tenus en haleine le temps du jeu devant l'insoutenable suspense, devant ce match qui se rejoue là, sous nos yeux, juste avec des mots et des gestes qui jaillissent du corps de l'acteur, étonnant Solal Bouloudnine, soudain métamorphosé en dribbleur du verbe, en feinteur de l'hémistiche, en roi du ralenti, de la contre-attaque et du coup franc linguistique. L'écriture de Davide Enia (traduction Olivier Favier) vous emporte au-delà de la simple reconstitution. Torrentielle, impétueuse, saisissante, drôle, caustique, elle s'engouffre dans chaque interstice du match.

Enia nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... Les footballeurs mesureraient encore 1,70 m et pesaient 50 kg, transpiration comprise.